

Mais désormais, à titre de diplômé de cette université, je vous promets de revenir visiter votre campus au moins aussi souvent que le père Hesburgh.

Il serait dommage de gâcher un si joyeux moment par des discours solennels. Aussi bien j'essaierai de vous tenir des propos sobres, mais ils ne seront malheureusement pas dépourvus d'une certaine gravité. Il me revient d'ailleurs en tête les propos immortels qu'Oliver Edwards adressait à Samuel Johnson : "Vous êtes philosophe, docteur Johnson. J'ai tenté moi aussi d'être philosophe à mes heures mais, je ne sais trop pourquoi, je cédaï tout le temps au goût d'être joyeux." Pour ma part, Monsieur le Président, je suis un réaliste mais, je ne sais trop pourquoi, l'optimisme finit toujours par prendre le dessus.

Des moments comme ceux-ci se prêtent, par leur nature même, à une mise en perspective de nos vies. Et comme chacun de vous, j'envisage l'avenir avec un mélange d'espoir et d'appréhension. L'humanité fait face à des problèmes inouïs, et les gouvernements sont perplexes devant ces nouveaux défis à relever.